

J8. Énergie nucléaire

1 Introduction

1.1 Généralités sur l'énergie nucléaire

Les quatre centrales nucléaires suisses contribuent pour environ 29% [1] à la production d'électricité dans notre pays avec quatre réacteurs sur trois sites en Suisse allemande (Fig. 1). Le reste de la production est essentiellement due aux centrales hydrauliques. Ainsi, la quasi totalité de la production électrique en Suisse est assurée sans émission de gaz à effet de serre. Au niveau mondial, la production électrique est principalement d'origine fossile (charbon, pétrole, gaz) pour 61.3%, nucléaire pour 10% et renouvelable pour 28.3% (données de 2020 [2]). Il est à noter que la production d'électricité progresse dans le monde et les capacités supplémentaires utilisent principalement du charbon ou du gaz.

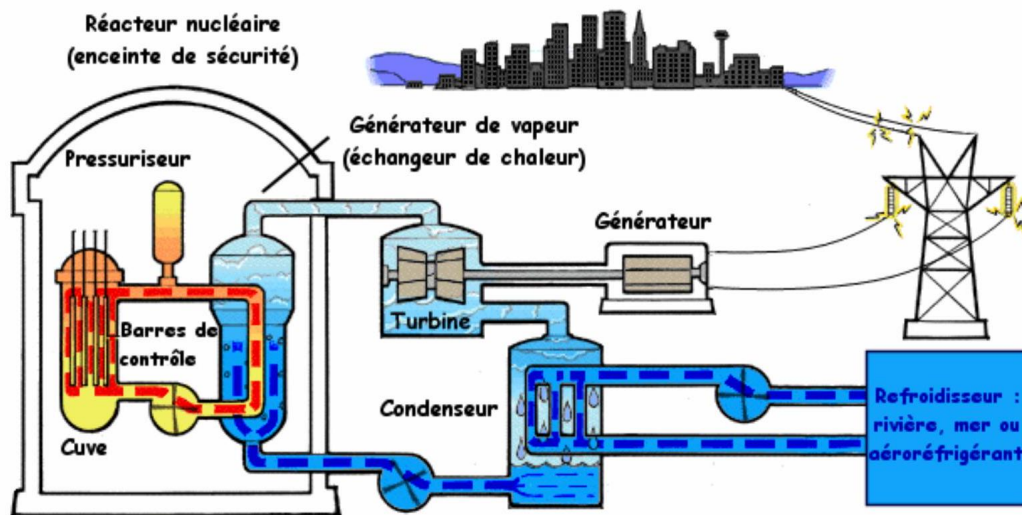


FIGURE 1 – Représentation schématique d'une centrale de type PWR (réacteur à eau pressurisée), comme les centrales Beznau-1 et 2 et Gösgen. Une autre centrale, Leibstadt, est du type BWR (réacteur à eau bouillante). Elles font toutes partie de la classe des réacteurs à eau légère (LWR). Il s'agit du type de centrale nucléaire le plus répandu dans le monde. Source : Wikipédia.

Nous savons que les ressources de combustibles fossiles disponibles sur notre planète sont limitées à long terme et que leur utilisation amène à un dégagement de CO_2 qui conduit à un effet

de serre et potentiellement au réchauffement climatique. De plus, les possibilités d'extension des ressources hydrauliques sont aussi restreintes. Les sources d'énergie alternatives (comme l'énergie solaire et éolienne ou même la fusion nucléaire), dont la technologie est encore incertaine principalement pour des raisons économiques, ne pourront pas significativement contribuer à l'approvisionnement énergétique mondial avant plusieurs décennies. Il faut cependant noter l'accélération des déploiements de parcs éoliens en mer (off-shore) et de parcs solaires, principalement aux États-Unis, en Chine et en Europe occidentale.

En conjonction avec l'explosion de la demande énergétique mondiale, due à l'accroissement de la population humaine et de la qualité moyenne de la vie, surtout dans les pays en développement, l'énergie d'origine nucléaire jouera certainement un rôle très important à l'avenir. Cependant, tous les pays ne vont pas suivre cette voie, sauf les pays d'Asie, dont la Chine.

Il faut évidemment que le développement de la technologie nucléaire se fasse avec des critères de sécurité très élevés et qu'il soit accompagné d'une stratégie adéquate en ce qui concerne la gestion des ressources disponibles, du combustible irradié et des déchets radioactifs. Sur ce dernier point, tous ne sont pas encore pleinement d'accord sur la manière dont les combustibles irradiés devront être stockés. À ce jour, plusieurs pays (Suède ou Norvège) sont en train de construire des dépôts souterrains dans des endroits déterminés pour avoir une stabilité géologique sur le très long terme.

1.2 La fission nucléaire et la réaction en chaîne

Tandis que l'énergie produite par la combustion de fossiles résulte de réactions chimiques, c'est-à-dire de l'interaction d'atomes tels que le carbone et l'oxygène, l'énergie nucléaire est dégagée par une réaction nucléaire : la fission de noyaux lourds. On a par exemple la fission de l'uranium-235 (U^{235}) par des neutrons, qui s'écrit



où PF représente un produit de fission (noyau de masse comprise entre 80 et 155 environ), $\bar{\nu}$ représente le nombre moyen de neutrons produits dans la fission d'un noyau d' U^{235} ($\bar{\nu} \approx 2.5$) et Q l'énergie produite par la réaction. Presque tous les réacteurs nucléaires actuels utilisent l'uranium en tant que combustible primaire, c'est-à-dire qu'ils fonctionnent sur la base de la réaction (1). L'uranium est un métal composé principalement d'uranium 238, un isotope de l'uranium. La proportion d'uranium dans la nature est de 0.72% d'uranium 235 et de 99.28% d'uranium. Des procédures d'enrichissement (changement de la fraction isotopique) sont généralement utilisées pour augmenter ce faible pourcentage d'uranium 235.

L'énergie dégagée dans la réaction (1) ($Q \approx 200$ MeV; $1\text{eV} \approx 1.6 \cdot 10^{-19}$ J) est environ 1 million de fois plus élevée que celle d'une réaction exothermique chimique (densité d'énergie). Ceci résulte du fait que c'est l'énergie de liaison entre les constituants du noyau (les neutrons et les protons) de l'ordre de la dizaine de MeV, qui est impliquée. Ce n'est pas, comme dans le cas d'une réaction chimique, l'énergie de liaison des électrons des couches atomiques externes des

atomes, qui est de l'ordre de la dizaine d'eV. En conséquence, la fission d'un gramme d' U^{235} dans un réacteur produit une énergie d'environ 1MW par jour (ou $8.64 \cdot 10^{10}$ J), ce qui équivaut à la combustion d'environ une tonne de charbon.

La propriété fondamentale de la réaction de fission nucléaire, qui permet la production d'énergie continue dans un réacteur, est la libération de 2-3 neutrons lors de chaque événement. Ces neutrons peuvent à leur tour interagir avec d'autres noyaux d' U^{235} pour produire de nouvelles fissions. Ce mécanisme est appelé réaction en chaîne (voir Fig.2). Les neutrons peuvent également être absorbés dans d'autres matériaux que les fissiles ou fuir hors du système ; ils sont alors perdus pour la réaction en chaîne. Les neutrons de fission sont émis avec une énergie cinétique d'environ 2 MeV. Or, la probabilité (section efficace) que ces neutrons produisent de nouvelles fissions est beaucoup plus grande lorsque leur énergie est inférieure à 1 eV. Il est donc nécessaire de les ralentir. Le moyen le plus efficace d'y parvenir est de faire diffuser les neutrons dans des matériaux comportant des noyaux légers (appelés modérateurs), comme l'eau ou le graphite.

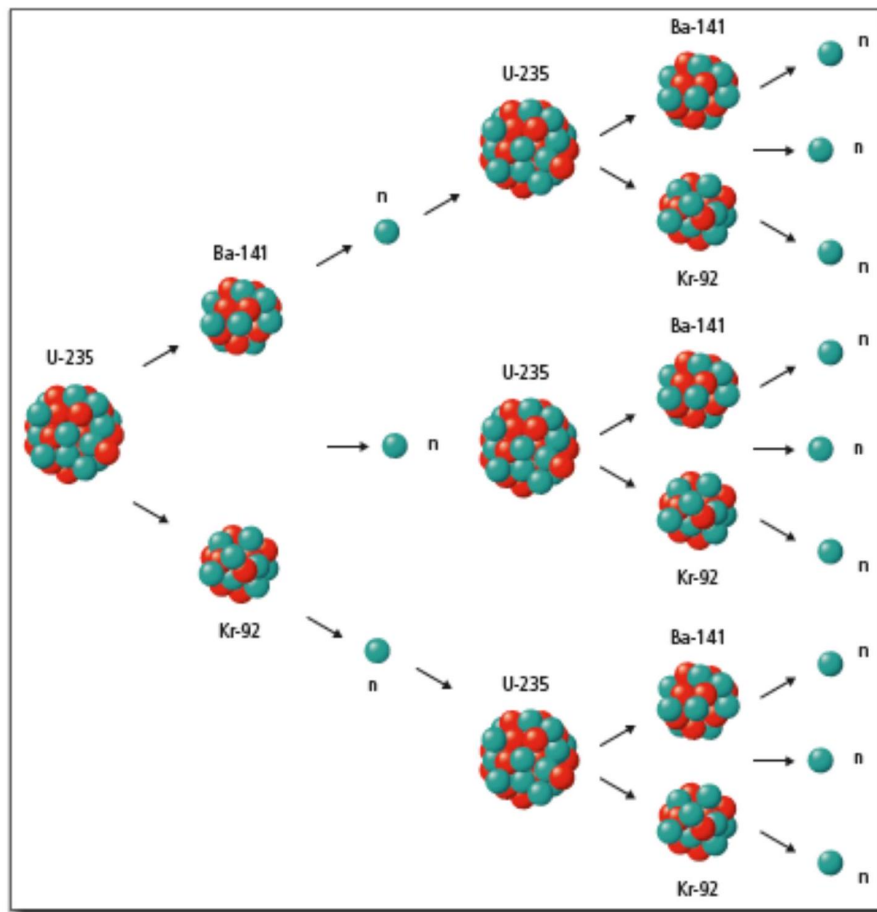


FIGURE 2 – Une réaction en chaîne schématisée de l'uranium 235.

L'obtention d'une réaction en chaîne entretenue nécessite un mélange approprié de matière fissile et de modérateur. L'énergie de fission est récupérée dans un matériau liquide ou gazeux, dit caloporteur. Dans les réacteurs à eau légère (LWR), l'eau sert à la fois de caloporteur et de modérateur. Dans le cas d'un réacteur en l'état stationnaire (puissance fournie constante), le bilan neutronique est donné par la condition de criticité suivante.

$$\left[\begin{array}{c} \text{Productions} \\ \text{par la fission} \\ \text{d'U}^{235} \end{array} \right] = \left[\begin{array}{c} \text{Absorptions} \\ \text{dans différents} \\ \text{matériaux}^* \end{array} \right] + \left[\begin{array}{c} \text{Fuites}^{**} \\ \text{hors du} \\ \text{système} \end{array} \right] \quad (2)$$

pour des matériaux* de structure et absorbants du contrôle (U, H₂O) et pour des fuites** inversement proportionnelles aux dimensions du système.

Il s'agit d'une équation de bilan qui s'exprime par le facteur de multiplication effectif du réacteur (voir plus bas également), k_{eff} . Ce facteur k_{eff} vaut 1.0 pour un réacteur dit critique, $k_{\text{eff}} < 1$ pour un réacteur sous-critique (puissance décroissante) et $k_{\text{eff}} > 1$ pour un réacteur sur-critique. Pour permettre un contrôle optimal d'un réacteur, il est nécessaire d'étudier spécifiquement la cinétique du système pour connaître à quelle vitesse la puissance du réacteur va évoluer en fonction du temps.

La fission de l'uranium libère une grande quantité d'énergie et de noyaux créés par la fission d'un noyau d'uranium, appelés produits de fission. Ces produits de fission ne sont pas en équilibre et vont se désintégrer pour tendre à un état stable. Ces désintégrations successives libèrent des nouveaux neutrons, appelés neutrons retardés, et des radiations diverses (α, β, γ et neutrons). Notons enfin qu'une faible partie de l'énergie est émise sous forme d'antineutrinos émis par décroissance β^- de certains produits de fission (uranium, plutonium notamment).

1.3 Radioactivité

La radioactivité est un phénomène naturel. Certains éléments présents dans l'environnement (comme l'uranium, le thorium et le radium) sont en effet instables et se désintègrent spontanément en émettant du rayonnement. On distingue principalement trois types de rayonnements, présentés dans la Table 1.

Type de rayonnement	Particules émises
α	noyaux d'hélium (composé de 2 neutrons et de 2 protons)
β	électrons
γ	photons (rayonnement électromagnétique)

TABLE 1 – Types de rayonnements et particules émises

On appelle activité A d'une quantité donnée de substance radioactive son taux de désintégration, donné par

$$A(t) = -\frac{dN(t)}{dt} = \lambda \cdot N(t) \quad (3)$$

où λ (s⁻¹) est la constante de désintégration de la substance et N le nombre de noyaux susceptibles de se désintégrer présents au temps t . De l'Équation (3), on voit que l'activité d'une

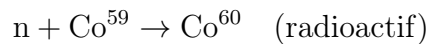
source radioactive isolée diminue de façon monotone avec le temps.

Si l'on considère le temps T au bout duquel le nombre de noyaux (et donc l'activité) a été réduit de moitié, on trouve

$$T = -\frac{\ln(2)}{\lambda} \cong \frac{0.693}{\lambda}$$

T est appelé demi-vie de la substance radioactive. Dans le cas de l' U^{235} , qui se désintègre par l'émission d'une particule α et de rayonnement γ , sa demi-vie est très longue : environ $7 \cdot 10^8$ ans. Ceci explique la présence encore aujourd'hui d'uranium dans la croûte terrestre.

Dans un réacteur nucléaire, un grand nombre d'éléments radioactifs sont produits. Ces éléments, appelés radio-isotopes artificiels, n'existent pas dans notre environnement. Leurs demi-vies sont comprises entre une fraction de seconde et quelques centaines de milliers d'années. Presque tous les produits de fission de la réaction (1) sont radioactifs. De plus, l'absorption de neutrons par des noyaux stables d'éléments initialement présents dans le réacteur peut les rendre radioactifs. Ce dernier processus est appelé activation neutronique. On a par exemple le cas du Co^{60} qui se désintègre en émettant une particule β et du rayonnement γ ($T = 5.3$ ans). Ce radio-isotope est produit par l'activation du Co^{59} qui est l'un des constituants de l'acier (matériau structural) :



Il faut noter que plusieurs types de radio-isotopes artificiels sont utilisés dans l'industrie, la médecine et la recherche. Ainsi le Co^{60} est une source γ souvent utilisée pour la radiothérapie du cancer. D'autres sources, comme le Tc^{99} par exemple, peuvent être utilisés à des fins d'imagerie médicale.

1.4 Protection biologique

Les effets biologiques du rayonnement produit par les réactions nucléaires se manifestent par des modifications chimiques et/ou structurales de la composition des cellules vivantes, en fonction du type de rayonnement et de l'intensité. Ces modifications peuvent altérer la santé et même, dans le cas de fortes irradiations, provoquer la mort. De plus, si elles se produisent dans le génome de cellules sexuelles, la descendance de l'organisme irradié peut aussi en être affectée.

Pendant son exploitation, il y a un flux élevé de rayonnement dans un réacteur. Le flux se mesure en nombre de particules par $\text{cm}^2 \cdot \text{s}$. Les particules chargées (PF, α , β) sont retenues dans le coeur du réacteur, tandis qu'une partie des neutrons et des γ peuvent s'en échapper. Il est donc nécessaire de protéger le personnel d'exploitation et l'environnement de ce rayonnement. Cette protection est fournie par le blindage biologique (souvent une combinaison d'acier et de béton). Lorsqu'on arrête le réacteur, le flux de neutrons et de γ est très fortement réduit, mais reste non négligeable du fait de la désintégration des produits de fission et d'activation. La radioactivité résiduelle due à ces éléments décroît lentement avec le temps. Le blindage

biologique reste donc nécessaire, même après l'arrêt du réacteur. Des mesures de protection s'imposent mais également des moyens de mesurer l'exposition aux rayonnements. Un dosimètre est l'appareil le plus souvent utilisé pour mesurer et comptabiliser l'énergie reçue par certains types de rayonnements. Les appareils utilisés ainsi que les unités de dose seront abordés dans l'introduction du travail pratique proposé.

1.5 Dose biologique

Comme déjà mentionné à la section 1.4, les rayonnements qui nécessitent une protection biologique extérieure au réacteur sont les neutrons et les rayons γ . Il s'agit de rayonnements ionisants. Les effets biologiques d'une exposition à la radiation se définissent en fonction :

- de l'énergie transférée du rayonnement à une unité de masse du tissu biologique (la dose absorbée)
- du type et de l'énergie du rayonnement.
On parle alors de la dose équivalente qui permet de s'affranchir du type de radiation. La dose équivalente se calcule en multipliant la dose absorbée par un facteur de pondération W_R ou Q . Par définition, $Q = 1$ pour les rayons γ et X. Pour les neutrons, le coefficient augmente avec l'augmentation de l'énergie ($Q = 20$ pour des neutrons de 2 MeV).
- du tissu ou organe soumis au rayonnement.
On définit la dose effective. On la calcule en multipliant la dose équivalente par un coefficient de pondération W_T (normalisé à 1 sur tout le corps) qui permet de tenir compte de la sensibilité de l'organe aux radiations. La dose effective est utilisée comme mesure du risque de cancer pour un organisme soumis à un rayonnement, obtenu de manière non-uniforme sur différents organes.

L'unité de dose absorbée est le gray ($1 \text{ Gy} = 1 \text{ J/Kg}$) et celle pour la dose biologique est le sievert (Sv). Si la radiation possède un W_R de 1.0, ce qui est le cas pour le rayonnement γ , une dose absorbée de 1 Gy correspond à une dose biologique de 1 Sv.

L'Ordonnance sur la radioprotection du 26 avril 2017 (état au 1^{er} février 2019) fixe les valeurs limites de dose, selon les recommandations de l'ICRP (International Commission on Radiation Protection) à maximum $\Rightarrow 20$ millisievert (mSv) par an pour les personnes professionnellement exposées aux radiations (environ 80'000 personnes en Suisse en 2011) et à maximum 1 mSv par an pour les toutes les autres personnes.

Il est intéressant de situer ces prescriptions par rapport à l'exposition de l'Homme à la radioactivité d'origine naturelle. Celle-ci génère une dose moyenne, pour la population Suisse, de près de 2.77 mSv par an. Dans certaines régions, notamment dans les Alpes, ces valeurs moyennes sont beaucoup plus élevées. Les différentes contributions de la radioactivité naturelle à l'exposition moyenne en Suisse sont :

- le radon - 1.6 mSv
- irradiation par les radionucléides naturels assimilés dans le corps - 0.38 mSv

- rayonnement terrestre - 0.45 mSv
- rayonnement cosmique - 0.34 mSv
- usages médicaux - ≈ 1 mSv

De ce fait, chaque individu est exposé à environ 4 mSv par année.

2 Approche critique sur le réacteur CROCUS

2.1 Le réacteur

L'EPFL dispose d'un réacteur nucléaire expérimental, appelé CROCUS, depuis son installation sur le site d'Écublens en 1983. Ce réacteur est utilisé pour l'apprentissage de la physique des réacteurs au niveau des cycles d'étude Bachelor et Master et des projets de recherche en collaboration avec l'industrie ou d'autres écoles et universités.

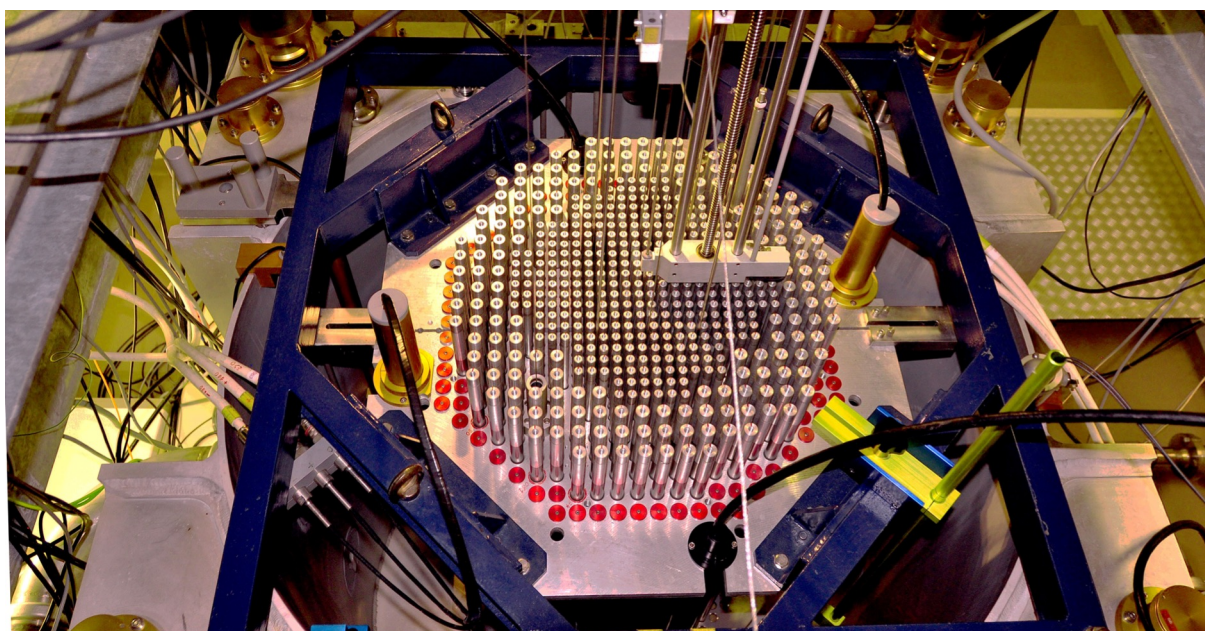


FIGURE 3 – Vue du coeur du réacteur CROCUS à l'arrêt.

CROCUS est un réacteur nucléaire expérimental dit de puissance nulle, car la puissance maximale autorisée est limitée à 100W. L'exploitation à faible puissance présente ici un grand avantage : déjà quelques heures après l'arrêt du réacteur, il est possible d'entrer dans la cavité sans protection et sans risque, le niveau de radioactivité étant descendu à un niveau proche de la radiation ambiante et sans danger pour les visites.

Le coeur a la forme approximative d'un cylindre de 60 cm de diamètre et de 1 m de hauteur. Il est formé de 336 barres d'oxyde d'uranium enrichi (environ 1.8%), entourées de 176 barres d'uranium métallique enrichi à 0.95%. Les barres d'uranium se présentent sous la forme de barres cylindriques gainées d'aluminium, qui sont maintenues verticalement dans la géométrie désirée par deux grilles distantes de 1 m. Le coeur est situé au centre de la cuve du réacteur dont le diamètre est de 1,3 m. De l'eau déminéralisée sert de modérateur et de réflecteur (zone du modérateur autour du coeur qui réduit un peu les pertes de neutrons par fuite).

Le contrôle du réacteur (réalisation et maintien de l'état critique, changement de la puissance, etc.) peut s'effectuer par les barres de contrôle ou par la variation du niveau du modérateur. Ces deux barres contiennent un absorbeur de neutrons et s'insèrent dans le réseau d'uranium métallique par le haut. L'insertion de chaque barre dans le coeur est réglable de manière continue par un ordinateur situé dans la salle de commande. L'indication de puissance est donnée par quatre chaînes de mesures du flux neutronique : deux chambres à fission et deux chambres à ionisation. Celui-ci est mesuré par des détecteurs placés autour du coeur. Lors de la phase de démarrage, lorsque la cuve n'est qu'à moitié remplie, le flux de neutrons est si faible qu'il n'est pas mesurable. C'est pourquoi on introduit une source de neutrons sous le coeur ce qui permet de suivre l'augmentation du flux avant même que le réacteur ne soit critique.

L'enceinte blindée du réacteur, située au centre d'une zone contrôlée, occupe une surface de $6.5 \text{ m} \times 7.0 \text{ m}$ sur une hauteur de 6.1 m. Le blindage est entièrement réalisé en béton, les murs ayant une épaisseur de 1.3 m. Une porte pivotante, de même épaisseur, pesant 14 tonnes, permet l'accès du personnel à l'intérieur du réacteur. Un couvercle mobile de 50 tonnes permet l'ouverture d'une trappe d'environ 2 m sur 3 au dessus du coeur.

Comme toute installation nucléaire, CROCUS est au bénéfice d'une autorisation d'exploitation délivrée par la Confédération suisse. Cette condition fixe notamment la limite du chargement de combustible et la limite de puissance de fonctionnement à 100 W. Cette dernière condition est assurée par les systèmes de sécurité principaux, destinés à provoquer l'arrêt d'urgence du réacteur, dès que la puissance dépasse 100 W. Ils sont constitués de 6 organes indépendants fonctionnant selon deux principes distincts :

- le système des barres de sécurité (2 pièces)
- Les vases d'expansion (4 pièces)

L'effet d'un seul de ces organes suffit à arrêter le réacteur en moins d'une seconde. Les barres de sécurité sont sorties du coeur lors de la mise en service du réacteur. Elles sont maintenues en position haute par un embrayage magnétique. La disparition du courant d'alimentation de l'embrayage entraîne la chute libre des barres de sécurité. Le système des vases d'expansion, quant à lui, permet d'abaisser le niveau d'eau de plus de 120 mm par l'action d'un seul vase. La commande de ces dispositifs ainsi que toutes les mesures de contrôle, sont faites à double et par deux voies de sécurité indépendantes. Il y a ainsi redondance.

2.2 Théorie

Le facteur de multiplication pour un assemblage fissile et de modérateur est :

$$k_{\text{eff}} = \frac{\text{Production des neutrons}}{\text{Absorptions} + \text{Fuites}} \quad (5)$$

La condition de criticité (réaction en chaîne entretenue), indiquée par (2) dans la section 1.2, est donc équivalente à $k_{\text{eff}} = 1$. Si $k_{\text{eff}} < 1$, le système est sous-critique, et si $k_{\text{eff}} > 1$ il est sur-critique.

Pour un système sous-critique qui contient une source de neutrons émettant S neutrons par seconde, on peut établir un flux neutronique ϕ , donné par la relation

$$\Phi \propto \frac{S}{1 - k_{\text{eff}}}$$

Donc, avec un détecteur de neutrons localisé dans ou proche de l'assemblage, on obtient un taux de comptage C qui donne une mesure du niveau de sous-criticité sur la base de la relation :

$$\frac{1}{C} \propto \frac{1}{\Phi} \propto (1 - k_{\text{eff}})$$

Ainsi, si l'on augmente la valeur de k_{eff} d'un système sous-critique (par exemple par réduction des absorptions dans l'Équation (5)), le taux de comptage du détecteur augmente et, à l'état critique, il s'approche de l'infini en théorie (et donc $1/C \rightarrow 0$). À ce point, $k_{\text{eff}} = 1$ et la réaction en chaîne est entretenue. La source externe n'est plus nécessaire pour maintenir un niveau de flux et donc de puissance constants. Le système peut être réglé, par exemple par variation de la position de la barre de contrôle, ce qui permet d'établir n'importe quel niveau de puissance. La puissance maximum n'est limitée que par des aspects techniques (évacuation de la chaleur, blindage, etc.).

Pour le réacteur CROCUS, le circuit de refroidissement permet d'évacuer 30 kW mais la puissance est limitée à 100 W pour maintenir la radioactivité du coeur à très bas niveau et ainsi conserver un accès permanent au coeur. Les centrales nucléaires comme Gösgen ou Leibstadt ont une puissance d'environ 1'000 MWe ou 3'000 MWth. Les centrales en construction de nos jours ont des puissances comprises entre 1'000 (AP1000 de Westinghouse) et 1'600 MW (EPR d'AREVA par exemple).

2.3 L'expérience sur CROCUS : approche critique et pilotage du réacteur

L'expérience consiste à :

1. Déterminer le taux de comptage d'un détecteur de neutrons donné en fonction de la hauteur du modérateur dans la cuve (états sous-critiques différents).
2. Prédire (par extrapolation) la hauteur d'eau nécessaire pour l'état critique. Représenter graphiquement les points mesurés en fonction de $1/h^2$, h étant le niveau d'eau. Utiliser les différents détecteurs et chaînes de comptage pour effectuer la mesure. Prendre suffisamment de coups détectés ("counts") pour obtenir une statistique de mesure de l'ordre de 1% pour une distribution statistique de Poisson.
3. Confirmer la prédiction du point 2 en atteignant l'état critique (niveau de flux constant et indépendant de la présence de la source).
4. Établissement d'autres valeurs du flux plus élevé. Au point 3, la puissance du réacteur est de quelques dizaines de mW. Établissez ensuite une puissance de 1 W et ensuite de 5 W.

2.4 Questions

1. Commentez l'allure de la courbe d'approche critique $1/C$ en fonction du niveau d'eau.
2. A-t-on besoin de la source de neutrons sous le cœur à l'état critique ?
3. Comment varie le niveau du modérateur en fonction de la puissance du réacteur ?

3 Calibration d'une barre de contrôle de CROCUS

3.1 Théorie

Lorsque le réacteur est dans un état sur-critique ($k_{\text{eff}} > 1$), le flux neutronique augmente de manière exponentielle.

$$\Phi(t) \approx \Phi_0 e^{\omega \cdot t} = \Phi_0 e^{t/\tau}$$

La période du réacteur, $\tau = 1/\omega$, pour cet état sur-critique, est le temps au bout duquel le flux augmente d'un facteur e (2.718). Il est lié à la réactivité ρ ou écart de k_{eff} de l'unité.

$$\rho = \frac{k_{\text{eff}} - 1}{k_{\text{eff}}}$$

La relation entre ρ et τ (ou son réciproque ω) est déterminée par des caractéristiques du réacteur que l'on appelle les paramètres cinétiques. Ces paramètres sont liés aux propriétés des neutrons prompts et des neutrons différés. Les neutrons prompts sont les neutrons émis instantanément lors du processus de fission (voir Fig.2). Leur durée de vie est de l'ordre de $50 \mu\text{s}$. Les neutrons différés (0.7%) sont émis avec un retard car ils sont issus de la désintégration radioactive de quelques produits de fission ayant une demi-vie moyenne de 7,3 s. La présence des neutrons différés est cruciale pour rendre le système facilement contrôlable. La composition et la taille du cœur, ainsi que le système de contrôle, sont conçus de façon que l'état critique ne puisse être atteint que grâce à l'apport des neutrons différés. Ainsi, malgré leur faible quantité, ce sont les neutrons différés qui dirigent principalement le comportement cinétique du réacteur.

La Figure 4 montre les résultats numériques de considérations plus détaillées pour la valeur de la période du réacteur CROCUS en fonction de la réactivité (ρ) entre 10^{-4} et 10^{-2} .

À un mouvement spécifique d'une barre de contrôle correspond un certain changement de la valeur du facteur de multiplication k_{eff} et donc de la valeur de la réactivité ρ . On peut faire une calibration d'une barre de contrôle en étudiant le comportement cinétique du réacteur, c'est à dire en mesurant la période du réacteur correspondant à un mouvement spécifique de la barre et ainsi calculer la valeur en réactivité de la barre.

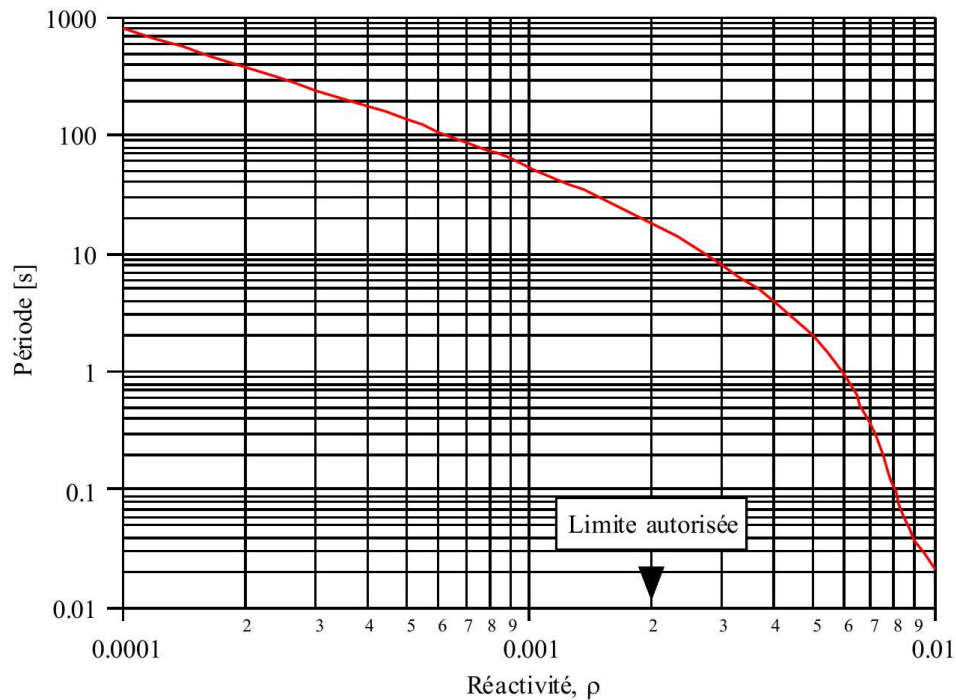


FIGURE 4 – La période du réacteur CROCUS en fonction de la réactivité

3.2 L'expérience

L'expérience va dépendre de la configuration utilisée (une ou deux barres de contrôle) du réacteur. Deux mesures vont être effectuées avec le réacteur :

(a) La barre de contrôle SUD est partiellement insérée à $h = 550$ mm et la cuve du réacteur est remplie. La position de la barre NORD est ajustée de manière que le réacteur soit critique. La première mesure consiste à déterminer la valeur de la réactivité ρ de la barre SUD pour une translation de $h = 550$ mm \rightarrow $h = 1000$ mm, en mesurant la période du réacteur. L'augmentation de puissance est enregistrée à l'aide d'un système de mesure en salle de commande.

(b) La barre de contrôle SUD est partiellement insérée à $h = 400$ mm. La position de la barre NORD est ajustée de manière que le réacteur soit critique. La deuxième mesure consiste à déterminer la valeur de la réactivité ρ de la barre SUD pour une translation de $h = 400$ mm \rightarrow $h = 1000$ mm, en mesurant la période du réacteur.

Utiliser les résultats de la Figure 4 pour déterminer la réactivité du mouvement de la barre de contrôle.

3.3 Questions

Dans les mêmes conditions initiales que l'expérience (b), quelle serait la valeur de ρ pour un mouvement de $h = 400 \rightarrow h = 550$ mm de la barre de contrôle SUD? Que pouvez vous constater concernant le taux de changement de ρ (par mm) en fonction de l'enfoncement de la barre?

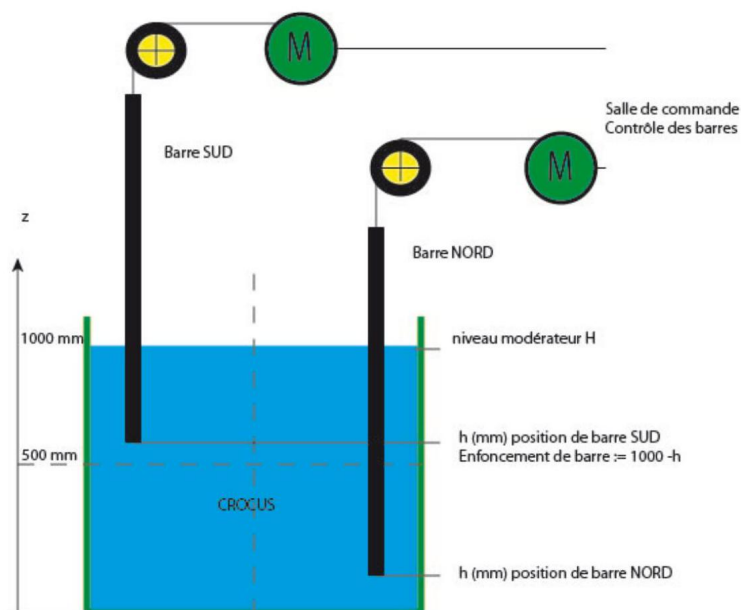


FIGURE 5 – Position des deux barres de contrôle du réacteur et système de coordonnées.

4 Programme de la matinée

Le programme de familiarisation à la physique des réacteurs est prévu pour quatre groupes de deux personnes (maximum). Une première partie permettra de se familiariser sur les notions de physiques des réacteurs et les concepts de base de la radioprotection. Une visite du réacteur est organisée.

La deuxième partie consistera en deux expériences. Une première expérience sur CROCUS sera consacrée à la recherche d'un état critique du réacteur (approche critique). Ensuite, une seconde expérience sur le réacteur permettra d'étudier le fonctionnement du réacteur en modifiant l'insertion d'un barreau de contrôle. La session se termine vers midi.

Horaire :

8h15	Réunion en face de la zone contrôlée, c'est à dire devant la porte PH L0 94.1, arrivée au laboratoire, consignes de sécurité, remise des dosimètres.
8h30 – 9h30	Présentation des installations : visite du réacteur. Discussion sur le fonctionnement d'un réacteur nucléaire. Notions de radioprotection (doses, mesures, dosimètres, unité de mesures, etc.) Discussion libre sur l'énergie nucléaire en général en fonction de vos questions et intérêt. Votre participation est la bienvenue!
9h30 – 9h45	Pause café
9h45 – 11h30	Approche critique
11h30 – 12h00	Calibration d'une barre de contrôle (mesure de la période du réacteur).

Littérature supplémentaire :

1. "Introduction au génie nucléaire", J. Ligou, Presses polytechniques et universitaires romandes (1997)
2. "Introduction to nuclear engineering, 2nd ed.", J.R. Lamarsh, AddisonWesley Publishing Co. (1983)

Références

- [1] Confédération suisse, *Énergie - faits et chiffres*
<https://www.eda.admin.ch/aboutswitzerland/fr/home/wirtschaft/energie/energie---fakten-und-zahlen.html>
Consulté le 6 juillet 2023
- [2] Wikipédia, *Production d'électricité*
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Production_d%27%C3%A9lectricit%C3%A9#:~:text=La%20production%20mondiale%20d%27%C3%A9lectricit%C3%A9,%2C%20g%C3%A9othermie%20%2C%20%25\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Production_d%27%C3%A9lectricit%C3%A9#:~:text=La%20production%20mondiale%20d%27%C3%A9lectricit%C3%A9,%2C%20g%C3%A9othermie%20%2C%20%25)).
Consulté le 6 juillet 2023